



ISSN 2268-493X
ISSN en ligne 2268-4948

M. Raulin, français, philosophe : les (en)jeux d'un miroir inventé par Lima Bezerra

Maria Luísa Malato

Université du Porto, Portugal
mlmalato@letras.up.pt

ORCID ID: 0000-0002-5836-8532

Helder Mendes Baião

Université du Porto, Portugal
helder.mendesbaião@gmail.com

ORCID ID: 0000-0002-2319-8449

Reçu le 11-10-2017 / Évalué le 04-12-2017 / Accepté le 29-12-2017

Résumé

Lima Bezerra, auteur d'*Os Estrangeiros no Lima/ Les Etrangers à Lima* (1785 et 1791), imagine plusieurs dialogues entre M. Lami, un médecin portugais, et quatre étrangers : M. Raulin, un philosophe français, Mr. Clarck, un commerçant anglais, Sig. Julio, un voyageur italien, et D. Hugo, un historien espagnol. Chaque interlocuteur représente la voix des lieux communs projetés par chaque nation - la France, l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne - sur le Portugal. Les interventions de M. Raulin nous semblent particulièrement intéressantes : parce qu'elles renvoient le lecteur vers une dimension philosophique des Lumières et parce qu'elles sont l'exemple du prestige de la culture française en Europe au XVIIIe siècle. En contrepoint, les prises de parole de Lami, un médecin portugais, malgré la complicité qui le lie à M. Raulin, dénoncent l'importance d'un regard local sur la crédibilité dominante de l'étranger. La connaissance est ainsi l'aboutissement d'une curieuse rhétorique : le trompe l'œil.

Mots-clés : Lumières, rhétorique, erreur, nation, Europe

**M. Raulin, francês, filósofo : as questões de um espelho inventado
por Lima Bezerra**

Resumo

Lima Bezerra, autor de *Os Estrangeiros no Lima* (1785 e 1791), imagina vários diálogos entre M. Lami, um médico português, e quatro estrangeiros: M. Raulin, um filósofo francês, Mr. Clarck, um negociante inglês, Sig. Julio, um viajante italiano, e D. Hugo, genealogista espanhol. Cada um deles representa para os restantes, apesar da delicadeza das regras próprias da boa conversação, a voz dos lugares comuns sobre a identidade de cada nação, a França, a Inglaterra, a Itália e a Espanha, sobre Portugal. As intervenções de M. Raulin parecem-nos particularmente interessantes: porque reenviam o leitor para uma dimensão filosófica sobre as Luzes, e porque são

o exemplo do prestígio da cultura francesa na Europa, durante o século XVIII. Em contraponto, porém, as propostas e respostas de Lami, o médico português, apesar da evidente cumplicidade com M. Raulin, revelam a importância de uma perspectiva local sobre a credibilidade dominante do estrangeiro. O conhecimento torna-se aqui o resultado de uma curiosa retórica: o *trompe l'œil*.

Palavras-chave: Luzes, retórica, erro, nação, Europa

M. Raulin, French, philosopher: the issues of a mirror invented by Lima Bezerra

Abstract

Lima Bezerra, the Portuguese author of *Os Estrangeiros no Lima/ Foreigners in Lima* (1785 and 1791), imagines several dialogues between Mr. Lami, a Portuguese doctor, and four foreigners: M. Raulin, a French philosopher, Mr. Clarck, an English merchant, Sig. Julio, an Italian traveler, and D. Hugo, a Spanish historian. Every interlocutor represents for the others the voice of the common thinking about the identity of each nation, France, England, Italy and Spain, about Portugal. M. Raulin's interventions seem to us particularly interesting: because they send back the reader towards a philosophical dimension of Enlightenment and as an example of the prestige of French culture in Europe during the 18th Century. In counterpoint however, the speeches of the Portuguese doctor Lami in spite of the complicity with M. Raulin, denounce the importance of a local perspective in regard of the dominant credibility of Foreigners. The knowledge created is based on a strange rhetoric: the *trompe l'œil*.

Keywords: Enlightenment, rhetoric, misunderstanding, nation, Europe

Avant-propos¹

Quand Manuel Gomes de Lima Bezerra (1727-1806) entreprend la rédaction de *Os Estrangeiros no Lima (Les Etrangers à Lima)*, au début des années 1780, il possédait déjà une vaste expérience d'académicien. Né à Ponte de Lima (d'où vient le titre du livre, Lima), établi à Porto dès 1743, ayant fréquenté les cercles académiques portugais et quelques écoles de chirurgie en France, en Angleterre et en Espagne, Lima Bezerra devint un important chirurgien et un homme de lettres cosmopolite. Il insistera tout au long de sa carrière sur l'importance d'associer dans le même individu les connaissances théoriques et pratiques, les avantages du savoir encyclopédique du médecin et celui global de l'homme « éclairé » (cf. Bezerra, 1992 : vol. 1, 5-6). Déjà âgé de 37 ans, Lima Bezerra avait complété sa formation pratique par des études de médecine à l'Université de Coimbra. Ce qui est plutôt rare pour l'époque : la médecine et la chirurgie ne faisaient pas partie des mêmes corps de métiers, et la chirurgie, souvent exercée par les barbiers, était

déconsidérée. En 1748, dès l'âge de 21 ans, il avait cherché à s'associer à l'activité des académies, avec malheureusement des déconvenues répétées. A la fondation de la « Real Academia Chirurgica Prototipo-Lusitanica Portuense », la première du genre au Portugal, succèdent beaucoup d'autres comme l'« Academia Medico-Portopolitana » (en 1749, reformulée statutairement en 1751) qui offrait des soins gratuits aux plus démunis (Lemos, 1948 : 330). En 1749, Bezerra dirige le premier et dernier numéro du *Zodiaco Lusitanico-Delphico*, périodique dédié aux recherches et publications en médecine. Ce périodique spécialisé était inspiré par le *Zodiacus Medico-Gallicus* publié à Genève (cf. Pedro Tavares, in Bezerra, 1992 : III, 14). En 1759, on trouve encore son nom associé à la fondation de la « Real Academia Chirurgica Portuense ». Il publie plusieurs livres sur les techniques chirurgicales et l'importance de leur enseignement : *O Practicante do Hospital Convencido*, *Diálogo Chirurgico sobre a Inflamação* (1756), *Memorias Chronologicas e criticas para a Historia da Chirurgia Moderna* (1762 et 1779), entre beaucoup d'autres. Ces livres sont aujourd'hui devenus rares (cf. Francisco Inocêncio da Silva, 1860 : V, 444-5). Il est élu membre de la Société Économique de Ponte de Lima (« Sociedade Económica dos Bons Compatriotas Amigos do Bem Público de Ponte de Lima »), dont on connaît le programme pour le développement de Ponte de Lima écrit par João Abreu Maia - source de quelques-unes des informations sur la région décrite dans *Os Estrangeiros do Lima* (cf. Bezerra, 1992 : I, 18-19 et max. 242, II, 2). C'est un homme inquiet, qui lit et qui voyage beaucoup. Ces différentes actions étaient déjà en soi une critique de l'immobilisme nobiliaire qui maintenait le royaume à l'écart des transformations qui s'opéraient en Europe avec l'épanouissement de la bourgeoisie. Contrairement à la France, à l'Angleterre ou aux Etats allemands, le Portugal n'a pas eu d'académies scientifiques pendant la plus grande partie du XVIIIe siècle, quoique le roi João V, membre de l'Arcadie de Rome, veilla à compléter un certain nombre de lacunes intellectuelles, notamment en lançant la *Academia Real da História Portuguesa* (1720), pour renouveler les études historiques. En 1779, après la mort du Roi Joseph I et l'ostracisme de son ministre, le Marquis de Pombal, l'Académie Royale des Sciences de Lisbonne est finalement créée. L'auteur d'*Os Estrangeiros no Lima* se présente comme membre sociétaire et correspondant principal de la *Real Academia das Sciencias de Lisboa*, qu'il dit « œuvre à nulle autre pareille » selon la Dédicace au style traditionnellement ampoulé. D'ailleurs l'auteur veille à inscrire *Os Estrangeiros no Lima* sous le patronage de ladite académie (cf. Bezerra, 1992 : vol. 1, Avertissement, s.p.). Il est conscient du caractère inédit de son œuvre : contrairement à ce qu'il a vu en France, les bibliothèques portugaises et espagnoles ne conservaient pas des livres sur l'Agriculture (Bezerra, 1992 : II, 17). Doté d'une très grande capacité de travail et insensible, selon lui-même, aux « *longues fatigues* » (Bezerra, 1749 : Avertissement s.p.), Lima Bezerra a toujours

débordé le cadre réel des académies pour en rêver une autre qui, sous une forme idéale, articulerait ensemble des problèmes locaux et des questions européennes, aidant le royaume de Portugal à combler son retard sur les autres pays européens. Il ne prenait pas son rôle de patricien à la légère et encourageait par son exemple l'élite portugaise, la noblesse et le clergé, à assumer un rôle de stimulateur économique et intellectuel (max. Bezerra, 1992 : II, 35).

Os Estrangeiros no Lima est, en somme, une académie virtuelle, fictionnelle, qui nous présente une série de débats illustrant une suite de problèmes européens, portugais et locaux, centrés pour ces derniers autour de la région du fleuve Lima dans la province du Minho au Nord du Portugal. Le lecteur y retrouve cet agencement entre problématiques locales (c'est-à-dire l'aspect pratique, portant sur la réforme concrète d'une région) et théories générales, proposant des principes éthiques et économiques pour un mode de vie plus en accord avec les « règles de la nature » et les aspirations humaines au bonheur.

1. *Os Estrangeiros no Lima* : les pièges de la Rhétorique

Os Estrangeiros do Lima, publié en deux volumes avant et après les premiers événements de la Révolution Française (1785 et 1791) est une œuvre qui nous interpelle toujours aujourd'hui lorsqu'on se penche sur la rhétorique qui oppose les identités nationales à l'identité européenne ; si on évalue le concept de vérité connue et de vérité publiée ; pour finir si on aborde le problème de la connaissance et de l'autorité qui la valide. Et pourtant les idées exprimées dans le texte diffèrent peu du contenu proposé par des académies de province en Espagne, en France, voire en Suisse à la même époque. L'organisation du texte elle-même n'est pas inédite, car l'œuvre suit des modèles qui étaient en usage depuis au moins deux siècles. Le médecin Garcia de Orta (1501-1568) dans un ouvrage très estimé en Europe, *Colóquios dos Simples e Drogas e coisas medicinais da Índia* (1563), avait mis en narration un procédé similaire : deux savants décrivent et commentent les plantes indiennes (cf. Julio Lemos, 1948 : 352). Lima Bezerra nous dévoile d'emblée ses intentions : il s'agit de mettre en scène une assemblée de la république des lettres où il ne saurait y avoir de frontières entre les amateurs curieux et les savants plus confirmés (Bezerra, 1992 : vol. 1, 2). L'objectif était de faire connaître les différentes spécificités des nationalités au lectorat portugais et de l'instruire des idées les plus modernes. Significativement, le titre de l'œuvre (*Os Estrangeiros no Lima*) est un oxymore : le mot *Estrangeiros* (étrangers) fait référence aux intellectuels étrangers qui se considéraient, plus ou moins, des modèles des Lumières ; et ils siègent à Lima, un petit coin du Portugal, éloigné de Lisbonne et des centres de décision politique. La petite « académie » est composée par Lami, un médecin

portugais, bon connaisseur de la région de Lima ; Raulin, significativement un philosophe français, qui souligne souvent un manque de clarté ; Julio, un voyageur italien, toujours important pour renforcer les informations sur l'Asie, l'Afrique et les cultures exotiques, non-européennes ; Clarck, le commerçant anglais qui est au Portugal pour des raisons économiques, « pour m'enrichir », mais aussi pour informer la Royal Society of London ; et D. Hugo, le seul à conserver le titre de noblesse (Dom), castillan et la source de la plupart des informations historiques et généalogiques qui dépassent la connaissance de Lami. Même si l'opposition entre les « touchés par l'étranger » (*os estrangeirados*) et les attachés à la tradition portugaise (*os castiços*) est attribué à l'historiographie portugaise du XIXe-XXe siècles, séduite par l'idée de « décadence » (Macedo, 1974 : 179-202), elle s'exprime, au XVIIIe siècle, par une indéniable tension entre la pensée locale, qu'on peut dire ibérique (ici plus représentée par Dom Hugo que par Lami), et la pensée des « étrangers », identifiée surtout avec la culture française (et ainsi avec Raulin). Cette tension - que les puristes portugais du XVIIIe siècle retrouvent dans l'introduction de mots français dans le langage commun ou dans les lectures « françaises » des jeunes gens de l'élite - est représentée dans les livres distribués par les colporteurs (« folhetos de cordel »), où les galants et les coquettes du XVIIIe siècle (« peraltas » et « sécias ») s'habillent et parlent « à la française », avec affectation. Les Statuts de l'Arcadie de Lisbonne - créée en 1756 pour renouveler la production poétique et dramaturgique d'un pays en voie de construction après le tremblement de terre de 1755 - proclamaient les voyages et l'académie comme les deux plus efficaces moyens de connaissance (Garção, 1982 : II, 231). Le discours d'ouverture de l'Académie des Sciences - prononcé en 1779 par Teodoro de Almeida - conçoit toujours le regard étranger pour qui la vie culturelle au Portugal est invisible : l'académie royale devient ainsi un argument de défense, qui cherche une validation externe mais surtout interne (Malato Borralho, 2001 : 211-27). En 1785-1791, il s'agit encore pour Lima Bezerra - comme déjà pour les philosophes réformateurs Luís António Verney (*Verdadeiro Método de Estudar/ [La véritable méthode pour étudier]*, 1746) ou Ribeiro Sanches (*Cartas sobre a Educação da Mocidade/ [Lettres sur l'Education de la jeunesse]*, 1759) - de familiariser le public portugais avec les idées en circulation en Europe, de même que d'habituer les Portugais à dialoguer avec les autres nations. L'intention cosmopolite de ces dialogues est donc claire. Dans une lettre adressée à la *Academia Real das Ciencias de Lisboa*, Lima Bezerra précise la nécessité où se trouvait le Portugal de se doter d'une institution « si essentielle et importante à la félicité de l'Etat² » (*apud* Lemos, 1948 : 370) et il insiste sur le regard des Européens et leur désapprobation concernant l'absence de ces institutions au Portugal (Malato Borralho, 2003 : 410-411).

Mais ce qui nous paraît encore plus intéressant, au moins du point de vue rhétorique, est la déclaration de l'auteur sur les appâts de la persuasion. Dès le début, Bezerra souligne quatre stratégies (Bezerra, 1992 : I, Avertissement : s.p.), spécifiquement élaborées pour séduire le lecteur et faire vendre l'ouvrage. La première, le mélange des sujets insolites avec ceux auxquels le public portugais est plus habitué : « Pour introduire chez le commun peuple portugais le goût des Belles Lettres, notamment les nouvelles les plus intéressantes que l'auteur a trouvées sur le Commerce et l'Agriculture, il les a mélangées avec celles qui concernent l'Histoire et la Généalogie ; parce qu'il s'est persuadé que c'était celle-là la meilleure manière de les donner à connaître, si non avec plaisir, au moins sans dégoût ». La deuxième stratégie, l'usage du dialogue : « sans vouloir suivre et sans suivre toutes les règles du genre, il a eu l'intention de rendre les digressions moins ennuyeuses, ou de s'exprimer plus clairement, parce qu'il était plus facile d'être ainsi compris ». La troisième, l'usage de la fiction : « Il a imaginé cinq hommes de lettres, ou cinq philosophes (un portugais et quatre étrangers), placés dans une bibliothèque à l'intérieur du territoire décrit, et préservant chez chaque personnage un caractère particulier qui s'accordait avec son métier/ son instruction, son génie national ». La quatrième stratégie : l'usage des gravures, des images, pour un besoin de clarté, mais aussi « pour le délassement des yeux³ ».

Cette rhétorique permettrait, malgré sa netteté, de décharger l'auteur d'un certain nombre d'opinions, plus sensibles ou moins admises. Les gens inévitablement se disputent, voilà un des points de départ énoncé par Raulin, le philosophe français : « Chaque homme fait son jugement, a ses intérêts, ses études et ses passions. Vouloir partout la concordance, serait vouloir aussi qu'ils ne soient pas des hommes⁴ » (Bezerra, 1992 : I, 100). Il est possible de constater ceci lorsque M. Raulin, reprend la parole à M. Clarck, le commerçant anglais, pour s'exprimer sur le sujet de la dépopulation, soulignant qu'il souhaite le délivrer « des embarras qu'un naturel d'Angleterre pourrait rencontrer dans un pays où il est dangereux de se livrer à une liberté trop indiscreète » (Bezerra, 1992 : vol. 1, 67)⁵. D'autres planches de l'œuvre se rapportent aux débats sur la généalogie des familles nobles présentée dans le texte, suivant les propos de l'auteur, afin d'intéresser le public et de faciliter l'écoulement de l'ouvrage. Alors qu'à l'intérieur même du débat, M. Clarck, le commerçant britannique condamne les études généalogiques et que le D. Hugo, généalogiste espagnol, tente de les préserver ; l'auteur Manuel Gomes n'a pu faire l'économie de ce sujet sous peine de rebuter un grand nombre de lecteurs.

Ces tensions intellectuelles souvent soutenues entre deux membres de la société - Raulin, philosophe vs. Hugo, historien (Bezerra, 1992 : I, 75-6) ; Lami, défenseur des coutumes portugaises vs. Raulin, accusateur des préjugés portugais

(Bezerra, 1992 : I, 77) ; Hugo défenseur des digressions plus historiques vs. Raulin plus pragmatique et insensible à tout ce qui concerne « les morts » (Bezerra, 1992 : I, 100) ; Hugo compréhensif envers la connaissance livresque vs. Clarck plus sensible à l'efficacité du savoir expérimenté (Bezerra, 1992 : I, 139, 147) ; Clarck commerçant intéressé à l'enrichissement personnel vs. Lami qui constate que la pauvreté du Portugal est souvent la richesse des étrangers (Bezerra, 1992 : I, 106) - incarnent de manière nette les divergences entre les sujets privilégiés chez les philosophes des « Lumières » et les formes de pensées considérées traditionnelles. Ce phénomène de dissimulation et d'éclatement de la pensée éclaire le choix du dialogue et de la fiction - au détriment de l'essai, univoque et référentiel. Malgré le sérieux des sujets traités et les efforts déployés par l'auteur pour rassembler les informations nécessaires (Bezerra, 1992 : I, Avertissement, s.p. ; II : III-IV de l'Avertissement), la fiction, même légère, offre une certaine échappatoire aux griffes de la censure, celle de l'Inquisition ou juste celle de la crainte, l'auteur pouvant toujours se dédouaner sur la hardiesse du caractère anglais et français afin de justifier les opinions avancées. La nécessité qu'exige une certaine prudence à l'égard des autorités renforce ainsi le caractère polyphonique de la « vérité » des *Estrangeiros*. Comme l'avertit Lami, le médecin portugais, les écrivains étrangers ont parlé des choses qui concernent le Portugal aussi avec passion et ignorance, étant lui aussi obligé, pour leur répondre, de défendre sa nation (Bezerra, 1992 : I, 20)⁶. Lami refuse tout d'abord de voir le groupe dominé par des postures religieuses. Il précise à Raulin - qui prétend savoir que Portugais et Espagnols rejettent systématiquement les livres écrits par des protestants - que beaucoup parmi eux savent distinguer Science et Religion. Non content de s'attaquer à ce préjugé européen qui fait du Portugal un pays systématiquement barbare, Lami rappelle à Clarck la trop grande crédulité des Anglais. Face à la surprise de son interlocuteur, Lami cite l'écrivaine française Mme Boccage (de la famille du poète portugais de même nom) : séjournant à Londres, elle avait bien marqué son étonnement pour des formes très libres de croyance qui portaient les Anglais à prêter crédit à des pratiques mystiques ou aux prophéties (Bezerra, 1992 : 77). Raulin interrompt alors la discussion prenant soin de souligner la qualité des « Lumières » françaises et l'excellence de la France. Malicieusement, Lami cite cependant l'*Histoire de France* du jésuite Paul François Velly (1709-1759) où est rapporté le droit de cuissage des barons féodaux sur leurs serves. Grâce à l'*Essai sur les mœurs* de Voltaire et aux écrits d'autres écrivains, le mythe des abus sexuels des seigneurs sur les jeunes mariées demeurera vivace tout au long du XVIIIe siècle. Impressionné d'apprendre que les recherches de Velly sont parvenues jusqu'au Portugal, Raulin s'excuse et précise qu'il ne prendra plus de haut son interlocuteur portugais (Bezerra, 1992 : vol. 1, p. 76-79).

Conclusion intermédiaire : chaque pensée, si innovante soit-elle, évite la routine intellectuelle, puisque, « quand nous gagnons l'habitude d'une façon de penser, [...], nous éprouvons bien des difficultés à nous en détacher » (Bezerra, 1992 : I, 149)⁷. Même si, dans les conférences de la bibliothèque de Ponte de Lima, l'objectif est l'éclatement de la vérité avec bienséance et respect de la politesse mondaine. (Bezerra : I, 4, 20, 288).

2. Lima, Lethes, les Champs Elysées, la bibliothèque : *terrae nullius*

Les quatre étrangers et le portugais Lami soulignent souvent, dès le début, la qualité neutre de cet espace de discussion, la bibliothèque : ils y sont tous unis, pour contempler et réfléchir (Bezerra, 1992 : I, 1). La philosophie impartiale est toujours prête à l'enquête et à la poursuite de la vérité (Bezerra, 1992 : I, 37). Mais la première discussion de ce groupe - sur l'étymologie de Lima, le nom de la région (et du fleuve que la traverse) - rend évident le labyrinthe des sources et de leurs interprétations. Cet espace paisible, harmonieux, où coule un fleuve que les Romains ont appelé Lethes, croyant trouver là le fleuve de l'Oubli qui séparait les Champs Elysées des Enfers (Bezerra, 1992 : I, 80-94), devient aussi une façon de souligner le lien symbolique qui structure l'assemblée. Le fleuve, ancien Lethes, et Lima, une frontière-limite, deviennent aussi un territoire de passage, où il faut oublier l'origine pour atteindre la vérité. Françoise Waquet souligne dans le *Dictionnaire Européen des Lumières* la « solidarité qui réunissait ainsi les académiciens dispersés dans le monde entier reposait sur la fiction d'une société d'égaux poursuivant un but commun. » (Waquet, 2007 : 14) Cet idéal de la fonction de l'académie, joint à la liberté de parole censée s'exprimer en un tel lieu, coordonne les discussions de la société d'*Os Estrangeiros* autour des thèmes ardemment débattus en Europe dans la décennie 1780. Dès l'avertissement préliminaire, l'auteur insiste sur le rôle essentiel dévolu à l'économie, rôle que son *alterego* fictionnel (Lami est une anagramme de Lima, la ville et Lima [Bezerra]) ne cesse d'illustrer par des références à la région de Lima ou à la ville la plus importante qui s'y trouve : Viana do Castelo. De cette volonté de donner à connaître au lectorat la région dont il parle découlent également les planches que l'auteur a glissées dans les deux volumes et qui illustrent par exemple le village de S. Comba do Lima, à proximité de Ponte de Lima, ou l'embouchure du fleuve Lima. Certes, l'indifférence de la noblesse et du clergé portugais envers l'agriculture et l'ignorance des techniques agricoles, du commerce et des métiers mécaniques y est soulignée plusieurs fois. Le sujet passionnait cependant la France et l'Europe en général. En 1762, le récit publié par Mme de Charrière, *Le Noble* (cf. ed. 1980) avait fait scandale aux Pays-Bas pour la manière légère et moqueuse avec lequel il traitait la dignité nobiliaire. La jeune

Belle de Zuylen perdit ainsi à tout jamais l'appui de son milieu social, malgré le fait qu'elle fut née dans une des plus illustres et anciennes familles des Pays-Bas. Ce « faux-pas » littéraire de Mme de Charrière suffit à illustrer les tensions subjacentes à ces débats d'idées qui aujourd'hui se sont évanouis de notre horizon d'attente.

L'intention de Lima Bezerra est de convaincre les nobles et le clergé de la valeur économique de la terre : ils représentent, considérant le faible taux d'alphabétisation du pays, l'énorme partie de ses lecteurs. Mais l'académie d'*Os Estrangeiros*, aussi innovantes puissent être les discussions se déroulant en son sein, n'est pas une organisation « révolutionnaire ». L'œuvre est dédiée à la Reine-Mère Marie I^{ère} de Portugal et au prince du Brésil, Joseph. De plus, le personnage appelé Lima spécifie explicitement son attachement à la religion et à la couronne. Il souligne, comme l'espagnol Pedro de Campomanes, l'importance du clergé pour la transformation de la mentalité de l'agriculteur (Bezerra, 1992 : II, 30-1, cf. José Adriano de Carvalho, in Bezerra, 1992 : III, 8). Ce n'est donc pas du point de vue politique que les réflexions de Lima Bezerra innovent. Les protagonistes ne montrent pas d'hostilité sur des sujets religieux ou liés à la gouvernance des Etats. La volonté de l'auteur d'intégrer le Portugal dans le concert des nations « éclairées » est perceptible dans le fait que Raulin, le philosophe français, place le Portugal dans le giron des monarchies à « lois fondamentales » (*leis fundamentais*), alors que la Russie est considérée comme un « empire absolutiste ». Cette affirmation ne va pas de soi, si l'on songe à la fascination exercée par Catherine II sur Voltaire ou Diderot. Or dans le domaine des académies le Portugal était placé, par les observateurs étrangers, au dernier rang des pays à avoir organisé des académies, comme la Russie (Malato Borralho, 2003 : 406 ; Waquet, 2007 : 13). L'œuvre de Lima Bezerra est surtout pertinente comme stratégie rhétorique. Il souhaite répondre à une image sombre associée à l'économie du Portugal, imagerie dépréciative qui se renforce tout au long du XVIII^e siècle sous la plume des voyageurs étrangers. Image dégradée qui contamine le regard de l'étranger sur le Portugal, mais aussi représentation avilie qui, dans un monde où tous se lisent, obstrue la vision que les Portugais ont d'eux-mêmes.

Lorsque César de Chavannes séjourne quelques jours à Lisbonne dans la décennie 1730, il décrit les alentours de Lisbonne comme un paradis de senteurs et de vergers chargés de fruits (Saussure, 1765 : 50). Pour l'auteur de la *Description de la Ville de Lisbonne* (1730), le tribunal de l'Inquisition portugaise « n'est pas si sévère qu'on le croit communément » (Amália Vaz de Carvalho, 1899 : 117). Certes, quelques vers du Père Delaunay expriment le manque de lumières d'un état trop ecclésiastique à son goût : « [...] mais quel sombre tableau frappe ici ma paupière/ le souverain lui-même évite la lumière !/ Ce roi né pour goûter la paix des immortels, / Est réduit à gémir à l'ombre des autels » (*apud* Martins, 1971 : II, 125). Mais c'est surtout dans

la deuxième moitié du siècle, suite à la « découverte » de l'existence du Portugal après le tremblement de terre de 1755, sous le regard éloigné, perse ou candide, des œuvres de Montesquieu ou de Voltaire, que l'opinion publique française/européenne s'inverse (Fernando Clara, éd. Link, 2005 : XIII). Paradoxalement, c'est quand les condamnations publiques de l'Inquisition deviennent plus rares, presque inexistantes pendant la « régence » du Marquis de Pombal, que l'Europe identifie le pays avec les « autos de fé ». Les voyageurs étrangers qui arrivent au Portugal insistent sur l'inculture des campagnes et accusent la paresse des populations, même s'ils sortent rarement de la capitale. C'est l'opinion que consigne Charles Bombelles dans le journal privé qu'il a tenu à Lisbonne pendant sa mission d'ambassadeur au Portugal entre 1786 et 1788 (Bombelles, 1979 : 45) :

Si le Portugal était habité par une nation qui ne se bornât pas à admirer son sol sans en tirer parti, ce pays-ci serait, à bien des égards, la terre promise. [...] [Le Portugal] a tellement méconnu ses intérêts que des champs jadis fertiles sont aujourd'hui couverts de ronces et que quelque faible que soit sa population, l'imbécilité et la paresse de l'agriculteur laissent encore les moyens de subsistance au-dessous des besoins des consommateurs.

3. Lami : gallicisme et francophilie

Heinrich F. Link, médecin et botanique allemand, dans les *Notes sur le voyage au Portugal* entrepris en 1798 pour faire la description de la flore du pays, remarquait, après son retour en Allemagne, l'imprécisions des remarques des autres étrangers sur le Portugal. Ayant lu « tous les récits de voyages au Portugal qu'il a pu obtenir », il avait découvert que leurs auteurs n'avaient presque jamais quitté Lisbonne, et que la plupart d'entre eux ne connaissait rien à la langue du pays, diffusant une avalanche de fausses nouvelles, qui provenait de la généralisation de leurs expériences à la cour, synonymes du génie de la nation (Link, 2005 : Préface). Mais l'avis de Bombelles, l'ambassadeur de France, rédigé au moment même où Lima Bezerra publie *Os Estrangeiros*, nous éclaire sur la teneur des débats entre les différents personnages. Lima Bezerra fait siennes les observations liées à la décadence du Portugal, pays manquant d'académies et donc d'élites efficaces pour le diriger, mais également nation qui a déchu d'une certaine splendeur. Cette décadence est généralement associée aux richesses faciles des Indes ou du Brésil, pays où les jeunes hommes émigraient « en masse ». Phénomène que dénonce Lima Bezerra dans *Os Estrangeiros* (Bezerra, 1992 : vol. 2, 106-108). Réformer l'agriculture permettrait donc aux terres portugaises d'être plus productives, de voir leur population augmenter et de tarir le flot de ceux qui partent outre-mer dans des climats insalubres où la fortune ne sourit qu'à 5% d'entre-eux - selon les propres

estimations de Lami (Bezerra, 1992 : vol. 1, 68). L'enjeu du débat est d'accroître la population du royaume par un renforcement des mesures qui doivent privilégier l'agriculture.

La France est présentée, sous cet angle-là, comme une culture de traducteurs, de divulgateurs. Les sources des Etrangers, notamment du philosophe Raulin - Voltaire, Montesquieu, Valmont, Buffon, le Chevalier de Jaucourt et les auteurs de l'Encyclopédie, « une œuvre qui est célèbre en France »⁸ - sont les sources de l'auteur Lima Bezerra, même si nous trouvons ici son personnage d'autofiction, son alter-ego (le médecin Lami), en train d'être persuadé (v.g., Bezerra, 1992 : 130, mais aussi 156, 157, 180, 186, 168, 221 *et passim*). Peut-on négliger ici l'étrangeté du nom de ce médecin portugais, Lami ? Bien sûr, Lami est une anagramme de l'auteur et de la région où se passe le récit (Lima). Mais le gallicisme est indéniable : Lami est aussi un nom qui n'est pas un nom portugais (Raulin est un nom français, Clarck anglais, Hugo castillan, et Julio italien). Au contraire, Lami par sa sonorité n'est que trop proche d'un nom français (nom propre ou nom de famille), Lamy. Le mot en français rappelle aussi la partialité ironique de Bezerra : il est aussi « l'ami » des Portugais.

Les sources des Etrangers - qui sont effectivement les sources de Lami, le médecin portugais - renforcent la valeur des traductions et de la pensée encyclopédique, celle qui unit le médecin, le commerçant, l'historien et le voyageur (Bezerra, 1992 : I, 5-6, 38-9, 43 ; II, 18-21, 30 *et passim*). Les traductions et la pensée encyclopédique assurent la *terra nullius, no man's land*, propriété de tout le monde, territoire où tous les savants doivent se promener pour nourrir le doute et acquérir l'impartialité, vérifiant la crédibilité des sources (cf. Bezerra, 1992 : I, 17, II, 83, 88 *et passim*). Même si les interlocuteurs soulignent le danger de confondre le langage de la Religion avec le langage de la Science (Bezerra, 1992 : I, 76-78), la réflexion sur l'agriculture qui parcourt les deux volumes d'*Os Estrangeiros* atteste aussi que celle-ci est perçue comme une activité éthique, voire même comme une pédagogie de vie.

Dans la Nature, tout se mêle si tout est vrai et utile : les classiques et les modernes ; l'économie et la morale, même la biologie et l'esthétique. On découvre parfois que la présence d'un insecte est indissociable de la présence d'un spécimen de chêne spécifique (Bezerra, 1992 : I, 180). D'autres fois, on s'aperçoit que le savoir négligé d'un agriculteur rejoint le savoir scientifique ; que le savoir scientifique est incomplet sans la connaissance pratique (Bezerra, 1992 : I, 162). Ou alors que ce qui semble inutile dans une région est la source d'une immense richesse dans l'autre (Bezerra, 1992 : II, 62). Et comme dans la nature, les thèmes de la conversation se présentent unis, d'une façon seulement perceptible à travers les allusions intertextuelles. La Nature, ayant des règles physiques qui peuvent être considérées comme universelles, se présente sous une diversité de formes (biologiques ou culturelles)

qui nous incitent à douter de toute généralisation. Même les mesures d'une éclipse peuvent varier énormément selon les points d'observation, rappelle Lami à Raulin quand il oppose l'information de « nos Français » et celle de « vos géographes » (Bezerra, 1992 : I, 326). En plus, l'individu et les communautés s'expriment à travers leur perfectibilité. C'est dans ce sens que Raulin cite Lycurgue, défendant que l'éducation est une responsabilité des gouvernants plus encore que des parents, qui ne peuvent que reproduire un savoir ancien (Bezerra, 1992 : II, 16, 103).

Malgré les excellentes intentions de l'auteur force est de remarquer que la diffusion d'*Os Estrangeiros* a été fort confidentielle. Le projet d'une douzaine de volumes se termine avec le deuxième, publié 6 ans après le premier : l'auteur se plaint, dans l'Avertissement du dernier volume, du retard des informations demandées aux entités privées et publiques, des difficultés techniques avec les artistes des gravures, de l'absence d'une culture de souscription pour les œuvres spécialisés. Celle-ci existait en France, mais pas au Portugal (Bezerra, 1992 : II, III-V). Pendant les invasions napoléoniennes, la destruction d'un stock à Porto contenant les exemplaires du deuxième volume - aujourd'hui fort rare, si on fait exception de la réédition de 1992 - laisse penser que l'œuvre ne connut pas le succès escompté. Le livre ne s'est guère diffusé en dehors du Portugal (Lemos, 1948 : 362-363). L'entreprise de Lima Bezerra vaut sûrement comme un témoignage de son époque. Mais elle est maintenant, comme auparavant, un subtil exercice rhétorique qui nous démontre l'imperfection du regard identitaire. Celui-ci demeure figé ou conditionné : des « autres » sur « nous », de « nous » sur les « autres », de « nous » sur « nous-mêmes ».

Bibliographie

Bezerra, M. G. L. 1749. *Receptuario Lusitano Chymico-Pharmaceutico, Medico-Chirurgico ou Formulario de Ensinar a receber em todas as enfermidades, que assaltão ao corpo humano* (...). Porto: Off. Prototypo Episcopal.

Bezerra, M. G. L. 1992 (éd. fac-similée de 1785 et 1791). *Os Estrangeiros no Lima*. Viana do Castelo: Câmara Municipal de Viana do Castelo, 3 vols. [vol. III: études sur l'auteur et l'œuvre].

Bombelles, M. de. 1979. *Journal d'un ambassadeur de France au Portugal (1786-1788)*. Paris : PUF.

Charrière, I. 1980. « Le Noble ». In : *Œuvres complètes 8. Romans, contes et nouvelles 1763-1797*. Amsterdam, Genève : G.A. Van Oorschot, Slatkine.

Garção, C. 1982. *Obras Completas*. Ed. António José Saraiva. 2 vols. Lisboa : Sá da Costa.

Lemos, J. de. 1948. « O limianista Doutor Lima Bezerra. Esboço Bio-bibliográfico ». *O Instituto. Revista científica e literária*, n° 111, p. 323-384.

Link, H. F. 2005. *Notas de uma Viagem a Portugal e através de França e Espanha*, éd. et intro. Fernando Clara. Lisboa: Biblioteca Nacional.

Macedo, J. B. de 1974. « Estrangeirados », um conceito a rever. *Bracara Augusta*, XXVIII, fasc. 65-66, p. 179-202.

Malato Borralho, M. L. 2001. « Teodoro de Almeida. Entre as Histórias da História e da Literatura ». In : *Estudos em homenagem a João Francisco Marques*. Porto : Faculdade de

Letras da Universidade do Porto, Vol. I, p. 211-227. [En ligne] : <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/2833.pdf> [consulté le 25/9/2017].

Malato Borralho, M. L. 2003. « O mito do legislador numa academia luso-espanhola ». *Península. Revista de Estudos Ibéricos*, n.º 0, p. 401-412.

Martins, A. C. 1971. « Estrangeirados ». *Dicionário de História de Portugal*, dir. Joel Serrão. Porto : Liv. Figueirinhas, Vol. II, p. 122-129.

Saussure, C. 1765. *Lettres et voyages de Monsr Cesar de Saussure en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Portugal, en Turquie & en France...* (c. 1730). Lausanne : Bibliothèque Universitaire (BCU), Ms. 363-2.

Silhouette, E. 2011. *Voyage d'Espagne et de Portugal : 31 août - 24 décembre 1729*. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux.

Silva, I. F. da. 1886. *Diccionario Bibliographico Portuguez*. Lisboa : Imp. Nacional, t. V, p. 444-445.

Tavares, P. V. B. 2008. « Manuel Gomes de Lima Bezerra: o discurso ilustrado pela dignificação da cirurgia ». *Península. Revista de Estudos Ibéricos*, n.º 5, p. 83-91.

Waquet, F. 2007. « Académies en Europe ». In : *Dictionnaire européen des Lumières*. Paris : PUF.

Notes

1. Cet article s'insère dans la recherche menée au sein du Programme Stratégique UID/ELT/00500/2013 de l'Instituto de Literatura Comparada Margarida Losa, de l'Université de Porto, Portugal.

2. « Os Estrangeiros notavão a nossa inacção sobre ponto tam essencial e importante á felicidade do Estado ».

3. « Para introduzir no commum dos seus nacionais o gosto das Belas Artes, e com especialidade as noticias mais interessantes, que achou sobre o Commercio, e a Agricultura, embrulhou estas noticias com as da Historia, Genealogia; porque se persuadiu ser esta a melhor maneira de serem todas lidas, quando não seja com satisfação, ao menos sem enjôo. § Compoz a obra em forma de Dialogo, sem com tudo pertender, ou se obrigar a seguir rigorosamente as leis d'elle, e só com o intento de fazer menos tediosas as digressões; ou, para falar mais claro, porque teve assim maior facilidade de se explicar. § Figurou cinco Homens de Letras, ou cinco Philosophos (hum Portuguez, e quatro Estrangeiros) metidos em huma livraria, e dentro do próprio território, que se propoz descrever, procurando, que conservassem todos os seu character, ramo de instrução, e genio nacional; ajuntando varias estampas, não só por serem ellas necessárias em certos lugares da obra, mas porque a perspectiva recreia os olhos, e pela maior parte quem vê o figurado, recorre ás explicações d'elle, para melhor o ficar entendendo ».

4. « Cada homem tem seu juízo, seus interesses, seus estudos, e suas paixões. Querer concordallos a todos, será querer que não sejam homens ».

5. « Eu o farei, para livrar alguns embarços, que hum natural de Inglaterra poderia ter em hum paiz, onde he perigosa a liberdade indiscreta ».

6. Cf. « Quizera também, que se me concedesse, que naquelas occasioens e lugares, em que me parecer justo, faça algumas reflexões em defesa da minha nação. Os Escritores Estrangeiros tem tractado muitas das suas coisas ou com paixão, ou sem conhecimento; e nestas conferencias deve manifestar-se a verdade, sem offensa do decoro ».

7. « Quando nos habituamos, Senhor Clarck, a huma maneira de pensar, com dificuldade nos apartamos della ».

8. Cf. « Consultemos porem o juizo, que forma de semelhante itinerario huma obra, que, que he em França famosa, quero dizer, a Encyclopedia » (Bezerra, 1992 : I, 130).